

entièrement changé de face, parce qu'elles ont été livrées à la discrétion du gibier ! Il faut donc écarter, par tous les moyens permis, ces mauvais voisins : leçon peut-être plus aisée à donner qu'à exécuter, si ce n'est qu'on ne soit soi-même grand Seigneur, maître de la Chasse dans un canton, ou qu'on n'ait l'humanité de permettre aux particuliers les voyes de fait contre l'invasion des bêtes fauves & des lapins.

Quant aux principaux obstacles qui se rencontrent dans les défrichemens, on sait que c'est l'eau, les pierres, les racines. L'Auteur indique en peu de mots les moyens de vaincre ces difficultés, puis il passe à la qualité des terres incultes. Croiroit-on que la France est encore dans près de sa moitié, comme la Sibirie, sauvage, déserte, aride ? On y voit des landes, des bruyères, des sables vifs & brûlans, &c. Cependant il n'y a point de sol qu'on ne puisse améliorer, changer même & rendre fertile. On distingue ici les terres mauvaises, les terres médiocres, & les bonnes terres. *L'ordre des défrichemens exige & suit cette gradation.*

Par les façons & les labours qu'on donne aux mauvaises terres, on vient à bout de leur faire porter du Sarrafin, du Bois, (sur-tout des Sapins ;) & en les améliorant par des engrais, on les met en état de donner des légumes, du seigle, & même de très-beau bled. Il faut suivre ici la méthode de l'Auteur : on travaille sur un mauvais fonds, c'est le cas du *labor improbus*, & des attentions d'un Maître résolu de créer, en quelque ensorte, une nouvelle terre.

Il y a plus d'avantages dans les terrains médiocres. Ils produisent ordinairement de la lan-